

LA SAISON 24/25 DE

MONTPELLIER AGORA, CITÉ INTERNATIONALE DE LA DANSE

DANSE

CINÉMA

Corps noirs

film documentaire de

Christophe Pétraud

autour de la création *D'un rêve* de Salia Sanou
créé en clôture du Festival Montpellier Danse 2021

Mardi 26 novembre 2024 à 18h – Salle Béjart / Agora

→ en présence de Christophe Pétraud et Salia Sanou

Film documentaire (2023, 53')

Réalisateur : Christophe Pétraud

Producteur : Luc Reder

Une production Chuck Productions.

En coproduction avec Via Occitanie.

En partenariat avec TV5 Monde

Avec le soutien du CNC et de la Métropole de Montpellier



Ils sont issus des Comores, du Sénégal, de Montpellier. Ce sont les visages touchants de la diversité. Des danseurs et des chanteuses que nous accompagnons en tournée. Le spectacle qu'ils portent évoque l'esclavage et l'héritage de Martin Luther King. Ces artistes montent sur scène avec leurs blessures : le racisme qu'ils ont vécu. Des injustices bien contemporaines celles-ci. Ils nous racontent leurs espoirs d'un monde meilleur, plus forts que jamais.

Les intentions en forme de manifeste

Sans hésiter. Ce film les nomme. Les violences, les outrages, les insultes, les humiliations, la condescendance. Le film en dessine les contours surnois, il désigne le mal. Le racisme. En racontant l'aventure d'une création chorégraphique, en dialoguant avec les danseurs, nous prenons parti. Certains se présentent en victimes étourdies et choquées, d'autres combattent. Avec eux, le film se place du côté du refus. Une dénonciation qui se veut constructive et rassembleuse. Non militante. Nous allons ouvrir les yeux.

Les citoyens français se déchirent par moment. Il y a des accès d'agressivité. Les violences commises par certains policiers ou des groupes d'activistes nazillons ponctuent l'actualité. Des individus revendiquent leur supériorité et affichent haut leur haine. Ces faits, ces provocations se perdent souvent dans une certaine indifférence. Cette passivité nous menace tous. Nous constatons une forme de normalisation s'installer ces dernières années, ces derniers mois en particulier. De la campagne présidentielle en France, au dernier scrutin italien en passant par les alliances avec les droites radicales en Suède, Pologne et Hongrie. Des propos xénophobes et ultra conservateurs sont maintenant tolérés. On peut dire ces « choses », on peut insinuer des contrevérités sur les plateaux de télévision, au comptoir, dans la queue du supermarché. Ce n'est pas acceptable, mais ne soufflons pas sur les braises. N'excitons pas ceux qui aiment cliver. Séduisons-les.

La dimension esthétique de ce film est dotée de ce pouvoir. « Vivre ensemble » faire société et avancer. Si les termes semblent galvaudés, l'injonction est concrète et réelle pour nous. La société française partage un territoire commun, une époque. Noirs, maghrébins, personnes originaires du monde entier, tous dans le même espace, le même temps. Notre démocratie y arrive, des progrès sont visibles heureusement. Quand j'ai commencé à évoquer le sujet du racisme avec les femmes et les hommes qui peuplent la pièce (et le film), j'ai clairement senti que j'ouvrais une boîte de Pandore. L'émotion se sentait immédiatement dans les mots choisis, les silences, et les yeux qui commençaient à se voiler.

La rage de mettre fin à ces pratiques, le profond désir de panser les plaies pour avancer, tout cela se sent à l'image à travers l'énergie canalisée de la danse. Les voix sincères et puissantes des chanteuses disent aussi cette volonté d'avancer. Des corps dignes et droits face au public, face à la camera. La singularité de chacun, les déclarations, les ressentis trouvent une place précise dans cet ensemble choral. Ce film documentaire organise la parole. Le montage dessine un chemin. Au début du film, la révolte impulsive. Vers la fin, l'envie de convaincre et de retourner l'adversaire. *Christophe Petraud*